Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **132 (2006)**

Heft 19: **Station intermédiaire**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Qu'y a-t-il **au-delà** du m2?

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

Le projet du futur métro lausannois m2 a été l'objet de nombreuses controverses portant sur son tracé, la technique retenue ou encore son financement. Alors que les travaux de percement sont terminés, il faut admettre que ces polémiques appartiennent au passé : porteur de qualités et de défauts, dans moins de deux ans, le m2 existera.

Ces controverses écartées, on peut admettre qu'on se trouve aujourd'hui à la « station intermédiaire » de la construction du m2. Du point de vue du génie civil, les ingénieurs ont répondu présents et ont su se montrer à la hauteur de leur tâche, puisque les percements sont réalisés dans les délais, en respectant les exigences de qualité requises. Le second volet du projet, consacré à la mise en place des équipements techniques du métro, a pu commencer selon le programme. Tout avance bien.

Au-delà de ces nouvelles rassurantes, le percement des tunnels du m2 nous offre l'opportunité de tirer quelques enseignements sur la perception de la profession d'ingénieur. En effet, l'intérêt des Lausannois pour la construction de leur métro a été manifeste, une attitude révélatrice d'une appréhension nouvelle de la construction par le grand public : jamais celui-ci ne s'est autant intéressé aux travaux de génie civil. Les chantiers du m2 ont été l'objet de nombreuses visites et la fréquentation des journées « portes ouvertes » a dépassé toutes les attentes. Une situation similaire peut être observée dans le cadre des nouvelles liaisons ferroviaires alpines (NLFA). En France, la visite du spectaculaire viaduc de Millau constitue une véritable attraction touristique. Cette situation doit nous encourager à mieux faire connaître notre métier, à souligner sa diversité et le savoir-faire qu'il implique. Ne serait-il pas paradoxal que nous soyons incapables d'exploiter ce contexte favorable pour attirer les jeunes vers nos professions ?

Dans un tout autre domaine, il est impératif de brièvement revenir sur les réelles perspectives offertes par la réalisation du m2 et son apport potentiel en matière de mobilité. Si la création d'une liaison rapide entre le haut et le bas de Lausanne est forcément bénéfique au niveau urbain, il faut que le m2 cesse d'être brandi comme la solution vaudoise au problème global et complexe de la mobilité. En effet, le nouveau métro ne pourra être efficace au-delà de la région lausannoise qu'à condition que ses connexions aux autres modes de transports le soient aussi. Aujourd'hui, les projets visant à un prolongement des transports publics vers les régions périphériques semblent malheureusement inexistants. Et la question posée il y a bientôt deux ans par notre dessinateur favori semble loin d'être résolue : « Et puis une fois que tu es à Epalinges, tu fais quoi ? »[1].

Jacques Perret

[1] Petit croquis déplacé de Mix & Remix, *TRACÉS* N° 22/2004